

Québec français



La maternelle Montessori Plus actuelle que jamais

Benoît Dubuc

Number 122, Summer 2001

Le préscolaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55926ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubuc, B. (2001). La maternelle Montessori : plus actuelle que jamais. *Québec français*, (122), 41–44.



BENOÎT DUBUC*

LA MATERNELLE MONTESSORI : plus actuelle que jamais

Une approche éducative peut-elle être aussi pertinente et efficace aujourd'hui qu'elle pouvait l'être au début du XX^e siècle sans qu'elle ait subi des transformations majeures ? La question se pose lorsqu'une pédagogie comme celle que Maria Montessori a proposée au monde en 1907 semble être restée la même, autant au niveau des principes qu'à celui de la pratique. Cette approche Montessori est-elle aujourd'hui adaptée à nos jeunes enfants, à notre culture alors qu'elle est née il y a presque un siècle et qu'elle ne se s'affiche pas comme ayant évolué depuis ?

Dans nos systèmes d'éducation étatisés, à chaque décennie correspond une réforme pour mettre au goût du jour l'action éducative auprès de nos jeunes. Nous vivons présentement une réforme qui est bien accueillie et sans doute nécessaire. Mais ne risque-t-elle pas d'être une nouvelle cosmétique ? Et si l'intervention éducative était construite sur les aspects les plus fondamentaux de la nature humaine, les réformes seraient-elles nécessaires ? Peut-être qu'une approche qui a survécu au siècle sans changement majeur,

parce que fondée sur la nature de l'enfance hors du temps, de l'espace et de la culture, c'est-à-dire basée sur les fondements même du développement de l'enfant s'adaptant à son temps, à son espace et à sa culture, pourrait servir de point de référence à l'administration des systèmes d'éducation. Peut-être que la réalité de la maternelle Montessori d'aujourd'hui pourrait être examinée pour confirmer ou infirmer une telle prétention.

Entrons observer une classe préscolaire Montessori typique dans laquelle des enfants de trois, quatre et cinq ans (maternelle) travaillent ensemble. Au cours de ce mois de février à Québec, une trentaine d'enfants sont réunis dans une classe où deux enseignantes interviennent. Est-ce que l'action pédagogique des enseignantes nous séduira ? Est-ce que la conduite des enfants nous inspirera ?

UN ORDRE PRÉVISIBLE

Si nous avons la chance d'arriver avant les enfants, nous ne pouvons qu'être frappés par une grande impression d'ordre dans la

classe. Chaque objet semble avoir une place définie et déterminée par rapport à chaque autre dans l'environnement de la classe. Peut-être est-ce seulement le cas de cette classe particulière ? Alors visitons-en une autre, voisine. Là encore, la même impression. Alors, acceptons un principe inhérent à cette méthode pédagogique. D'autant plus que la même impression d'ordre ne se retrouve pas dans les classes primaires. À ce niveau, les projets en cours ne peuvent donner à la classe du primaire ce caractère : « chaque chose a une place et chaque chose à sa place ».

Les premiers enfants arrivent et, sous l'œil d'une préposée à l'ouverture des portes le matin, vaquent à quelques occupations, en attendant leurs enseignantes qui doivent arriver d'ici quelques minutes. Mais que font-ils ? Bien sûr, à ce moment de l'année, ils vont d'abord se dépouiller de leurs vêtements d'hiver. Une après l'autre, chaque pièce de vêtement sera enlevée et placée à un endroit spécifique : les vêtements sur un cintre dans un petit vestiaire, les bottes dans le casier, etc. Ils le font seuls.

Ensuite, tout en placotant les uns avec les autres, ils enlèveront les chaises de sur les tables et les placeront avec précision sous chaque table de travail.

LA COURTOISIE DANS L'ACCUEIL

L'enseignante arrive et salue chaque enfant individuellement tout en regardant bien chacun et chacune, et en leur serrant la main parce qu'elle est contente de les voir. Elle poursuivra cette façon de faire, cette routine avec chaque enfant. En fait, elle salue également les parents à la porte de la classe tout en faisant passer l'enfant derrière elle. Pourquoi ? Pour que l'enfant puisse faire par lui-même ce qu'il sait faire sans l'aide de ses parents, mais lentement, contrairement à l'empressement de ceux-ci. Comme au début du siècle, toute l'action éducative de Maria Montessori a pour but de permettre à l'enfant de développer sa capacité de faire par lui-même. L'enseignante aura pour rôle de présenter d'une façon très systématique et au moment propice chacune des activités suscitant l'intérêt intrinsèque des enfants de cet âge. La présomption sur laquelle s'appuie l'enseignante est issue d'une observation fondamentale de Maria Montessori (1958) à l'effet que l'enfant recherche l'ordre et qu'il le montre en agissant de façon autonome aussitôt qu'il reconnaît dans son environnement ou dans le temps les choses et les gestes. La vie de l'enfant de cet âge, aujourd'hui comme hier, est dépendante de ce qu'il peut percevoir et reconnaître dans son environnement physique. D'ailleurs, tous les parents et éducateurs reconnaissent les bienfaits des routines dans la vie d'un jeune enfant parce que celles-ci lui permettent de maîtriser son environnement ; nous pourrions dire qu'il trouvera dans les routines des interventions sécurisantes. Notons que cet ordre est strictement physique et concret dans ces environnements dédiés à la vie d'enfants de moins de six ans.

L'INTERVENTION ÉDUCATIVE

L'enseignante, elle, travaillera de façon ordonnée. Assis, j'observe une trentaine d'enfants de trois à six ans ; je vois des enfants se parler, marcher, assis à une table, assis ou agenouillés devant une carpepe sur laquelle est étalé du matériel ; certains regardent d'autres faire, d'autres accompagnent une amie dans un travail commun. Une légère rumeur émane de ce groupe, une rumeur d'activités enfantines. Tout à l'heure, à l'extérieur, ce sera l'excitation et les cris des glissades, des jeux dans la neige, etc. ; maintenant, c'est la rumeur qui accompagne le travail. L'enseignante participe à cette activité en invitant des enfants, un à la fois, à une « présentation », une leçon très systématique sur la façon d'utiliser un matériel éducatif

(qui permettra à un enfant de se sensibiliser à une notion) : les sons de l'alphabet chez un enfant de trois ans, la chaîne de mille chez un autre de six ans, un bricolage en mosaïque chez un petit de quatre ans, la construction de nombres et de leur représentation chez un enfant de cinq ans. L'intervention de l'enseignante est constante, très physique, très attentive et fondée sur l'observation qu'elle exercera toute la journée de façon très systématique et ordonnée. Les enfants comprennent son travail à cause des gestes qu'elle pose à condition que ceux-ci soient ordonnés, donc prévisibles pour les enfants.

LA BEAUTÉ MATÉRIELLE

Une fois installé pour faire de l'observation dans cet environnement, un autre aspect me frappe : la beauté et l'harmonie qui sont recherchées de façon évidente dans le moindre détail. Suis-je dans une école de « snobs », d'une clientèle triée sur le volet à qui il faut absolument plaire ? Peut-être, mais ce serait là restreindre la portée de cette caractéristique d'un environnement Montessori (1958). En fait, cette harmonie, cette beauté se retrouve dans toutes les classes Montessori qui se respectent, particulièrement au préscolaire, peu importe le quartier de la ville et le type d'école privée ou publique. Pourquoi ? Grâce à ce principe pédagogique : ce qui est beau, harmonieux exerce un attrait irrésistible sur celles et ceux qui le perçoivent. Alors, si cette approche pédagogique insiste sur « l'aide à l'enfant à faire seul », il devient efficace, performant, stimulant de rendre tous les éléments de l'environnement attrayants.

Maria Montessori (Standing : 1972) a pu montrer que ce n'était pas le caractère rutilant d'un jouet qui attisait la curiosité et entretenait la concentration des enfants. Ceux-ci pouvaient être attirés par ce caractère d'un objet mais allaient le délaisser rapidement s'il n'y avait pas matière intrinsèque à développement pour eux dans l'objet. Montessori a contribué à la notion de jouet éducatif qui caractérise chaque élément du matériel didactique qui se retrouve dans la classe. C'est ce type de matériel qui est attrayant pour l'enfant et qui entretiendra sa concentration.

UN ENVIRONNEMENT RÉFLÉCHI

Une autre observation qui saute aux yeux dans la classe est l'organisation planifiée de l'environnement éducatif. Comme bien d'autres classes, le mobilier et le matériel didactique sont organisés dans la classe de façon stratégique. Tout le matériel relatif à la vie pratique (polir, laver, épousseter, cadenasser, boulonner, mettre la table, etc.) se trouve dans un endroit, un coin. Le matériel d'éducation sensorielle (Montessori : 1958) est localisé dans un autre coin. Il en va de

même pour le matériel qui concerne l'apprentissage de la langue parlée et écrite, celui des mathématiques et celui de la culture. C'est donc une organisation par « coin » qui caractérise une classe Montessori. Sur les étagères, ce matériel est toujours placé au même endroit de sorte que l'enfant est capable de retrouver seul le matériel dont il a besoin. De même, il doit ranger son matériel lorsqu'il a terminé une activité ou encore lorsqu'il l'abandonne. En fin de journée, évidemment, l'enseignante replace le tout d'une façon plus précise et harmonieuse.

Il est clair, tout au long de la journée, que chaque enfant sait où trouver son matériel. Si l'enseignante présente à un ou à quelques enfants une activité, les autres enfants vaquent à leurs propres entreprises, la plupart du temps choisies par eux-mêmes. Mais choisissent-ils ce qu'ils veulent ? Nous pourrions le penser facilement à les voir se déplacer, choisir une place de travail, échanger avec un ou une amie. Pourtant, si nous observons pendant une plus longue période, il devient évident que chaque enfant choisit parmi des activités qui lui ont été déjà présentées. Nous devons donc conclure qu'un enfant de maternelle possède beaucoup plus de liberté qu'un enfant de trois ans parce que l'éventail d'activités parmi lesquelles il peut choisir est beaucoup plus vaste.

Souvent, en plein centre de la pièce, on peut voir une ligne épaisse tracée sur le sol, une ellipse ou un tracé. Cette ligne sert à des activités d'équilibre comme marcher sur la ligne et devient facilement un site pour réunir tous les enfants ou un groupe restreint d'enfants pour leur lire une histoire s'ils ont besoin de se détendre, pour chanter ou faire de la rythmique. Cet élément constitue un lien unificateur de l'environnement physique. Par ailleurs, les enfants peuvent voir sur les murs des œuvres d'art classiques ou d'artistes locaux, le tout pour rendre l'environnement le plus attrayant, le plus charmant, le plus riche et le plus accueillant possible. Pour aménager la classe, l'enseignante garde à l'esprit l'idée de faire de ce lieu un milieu de vie complètement adapté au jeune enfant. Maria Montessori (1958) appelait ce lieu : « La Maison des enfants », la « Casa dei Bambini ».

APPRENDRE LA LANGUE

Nous pouvons entendre une enseignante répéter « ca nnn nal », « ca nnn nal », « ca nnn nal ». Un enfant cherche à construire le mot « canal » à l'aide d'un alphabet mobile. Ailleurs, nous apercevons sur une grande carpepe le matériel des sons. Cinq enfants sont assis autour de l'enseignante. Elle prend une plaquette portant le son « a » ; alors elle dit : « Voici le son a . nous entendons ce son dans le nom Aaaaanne (du

nom d'un des enfants), dans aabeille, dans aartichaut : répétez après moi : artichaut, artichaut, artichaut ». Elle prend ensuite de petites cartes illustrant des objets, les montre aux enfants et prononce le nom de l'objet : aspirateur, aasperge, etc... Puis elle fait tracer le signe à la main par chacun des enfants. Ces enfants ont trois ans. Elle passe à un autre son : au début, ce seront des voyelles. Puis elle entreprendra de présenter quelques consonnes qu'elle associera à une voyelle vue précédemment : [B] avec [O] par exemple pour bonbon, boule, puis avec [A] pour ballon, bague...

Le programme de langage (Dubuc, B *et al* : 2000) se divise en quatre grandes catégories d'activités 1) l'enrichissement du vocabulaire et l'exploration du monde des sons, 2) le champ de l'écriture, 3) le champ de la lecture et 4) le champ de la grammaire. L'activité précédente fait partie de la première catégorie et elle s'adressait à des enfants de trois ans. Dans la même classe, nous voyons des enfants un peu plus vieux faire des activités de calligraphie alors que d'autres identifient différents objets à l'aide d'un alphabet mobile (catégorie 2). Nous voyons une petite fille assise à une table en train de tourner les pages d'un petit livret de mots commençant par le graphème « ph » (catégorie 3). Finalement, dans un autre coin, deux garçons s'amuse à jouer à un jeu de charade qui exige que l'un d'eux lise le verbe inscrit sur un petit carton et mime l'action. Son copain doit deviner l'action en question. Ils jouent à un jeu de fonction des mots (catégorie 4).

LE TRAVAIL VALORISANT

La notion de travail a fait l'objet d'une polémique dans le monde académique préoccupé par la petite enfance. (Palakow, 1981, 1982 et Miller, 1982). Est-ce qu'un jeune enfant peut travailler ? Ne doit-il pas jouer ? Les personnes qui invitent l'enfant à travailler dénaturent-elles l'enfance ? Mais qu'est-ce qu'entend Montessori par travailler ? Allons voir.

Adressons-nous à ce petit garçon qui est à côté de nous. « Toi, est-ce que tu travailles ? Qu'est-ce que c'est ton travail ? Les boulons. Est-ce qu'ils sont gros les boulons ? Oui, c'est sûr, ils sont gros ». Ce garçon de trois ans demeure concentré à boulonner et à déboulonner trois gros boulons avec leur taraud. Il le fait avec une concentration intense. Il me demande : « Est-ce que ce boulon va ici ? » je lui réponds : « Qu'est-ce que tu en penses ? Essaye ». Puis une petite fille vient le voir et s'intéresse à ses boulons et il l'invite à faire ce travail avec elle. Elle essaie avec un boulon et réussit. Le petit garçon se tourne vers moi et me dit : « Elle a réussi complètement » et il me montre son boulon. Comme je constate la réussite, la petite fille lui indique les

autres boulons dans le panier et lui dit : « Essaye ! Tu es capable ». Voilà pour son travail.

Travailler chez Montessori, c'est réaliser une activité. Ce qu'ailleurs on appelle jouer, Montessori appelle cela travailler. Ainsi, travailler devient associé à l'intérêt, à la concentration, à l'engagement. Quelle en est la conséquence ? Plaisir et contentement. Maria Montessori (1957) disait que l'enfant travaillait tout autant que l'adulte, qu'il en tirait la même dignité, mais que la nature et la fonction du travail de l'enfant sont toutes autres que celles de l'adulte : le premier travail de l'enfant est sa propre construction. L'enfant va s'adonner naturellement au travail pour se développer et cette activité est à elle seule autosatisfaisante. Donc, il s'agit pour l'enseignante de préparer un environnement qui permet à l'enfant de réaliser un travail à sa portée.

LE MATÉRIEL DIDACTIQUE

Itard et Séguin ont exercé la première et la plus profonde influence sur Maria Montessori concernant la conception de matériel didactique. Elle a développé en système ce premier matériel didactique pour en faire le matériel Montessori.

Arielle, enfant en maternelle, vient me montrer quatre additions qu'elle vient de faire. « Facile », me dit-elle, « bébé-la-la ». Sur sa feuille, quatre additions sont résolues dont deux comportent des retenues. Elle connaît donc le système décimal. Je vois aussi que les unités sont en vert, les dizaines en bleu, les centaines en rouge et les unités de mille en vert. Il y a alors un système : unité-vert, dizaine-bleu, centaine-rouge, puis le système recommence. Cette enfant de maternelle sait faire des additions à quatre chiffres ? Oui et non.

Si c'est bien écrit sur une feuille, elle s'est servi d'un boulier pour obtenir le résultat ; elle

sait faire les retenues sur le boulier. Mais elle ne sait pas encore faire ces additions mentalement; elle n'a pas intégré l'algorithme et c'est normal à son âge. Bien sûr, certains enfants sont capables de faire des additions et d'autres opérations mentales à cet âge, mais c'est l'exception. Ça n'est pas l'objectif de l'éducation Montessori que d'accélérer le processus de développement mais bien d'accompagner l'enfant tout en préparant indirectement par l'organisation de l'environnement et le choix du matériel, les étapes à venir. Les couleurs attribuées à la place des chiffres dans le nombre vont servir à toujours bien aligner les opérations ultérieurement. Le choix des chiffres, lui, est utile parce qu'il permet la manipulation tout en préparant éventuellement aux mathématiques apprentissage à caractère plus formel du primaire.

LES ACTIVITÉS HIÉRARCHISÉES

Si, dans la classe, les activités de la vie pratique et de l'éducation sensorielle sont variées, mais généralement de même niveau, les activités en langage et en mathématiques sont hiérarchisées : des plus simples et des plus concrètes pour arriver à des activités de plus en plus complexes avec une proportion de caractéristiques abstraites inhérentes de plus en plus importantes.

Arielle me demande d'écrire son nom sur l'écran de l'ordinateur. Je m'exécute et deux petites filles de maternelle qui sont avec elle et qui ont entendu sa demande lisent ce que je viens d'écrire : « Ari-el-le ». Elles se congratulent toutes les trois d'avoir pu le lire.

Je suis allé trop vite tout à l'heure à propos des additions d'Arielle : ce n'est pas avec le boulier qu'Arielle a fait ses additions mais avec « le jeu de timbres », des pastilles carrées colorées en vert pour les unités, en bleu pour les dizaines et en rouge pour les centaines. Cet



exercice précède celui avec le boulier qui est plus abstrait. Ainsi Arielle, en se servant des timbres, compte le nombre de timbres dans chaque catégorie et remplace dix timbres d'une catégorie par un timbre de la catégorie supérieure avant de continuer à compter. Ainsi elle a une notion très « concrète » de la retenue.

Les mathématiques commencent par l'apprentissage des chiffres et se développent d'activités en activités pour devenir de plus en plus élaborées dans les opérations jusqu'à la division. Tout ce développement se réalise strictement avec du matériel concrétisant chacun des concepts.

LES CLÉS DE LA CULTURE GÉNÉRALE

Sur les murs de la classe se trouvent des tableaux des grands maîtres Degas et Raphaël, des affiches montrant l'évolution de la vie sous différentes formes : chenilles et papillons, œuf et oiseau, étang et rivière. Il y a aussi un tableau des drapeaux des pays membres de l'ONU ainsi qu'un planisphère. Est-ce une simple décoration d'enseignantes cultivées ? En regardant bien, nous pouvons voir qu'une enseignante utilise des images dans une pochette sur laquelle est inscrit « Afrique ». Elle parle aux enfants des pyramides d'Égypte qui sont représentées sur une photographie. Ailleurs, un cabinet des formes de feuilles sert à deux enfants pour dessiner et identifier par écrit des feuilles qu'ils ont ramassées l'automne précédent et placées dans un herbier : ils sont en maternelle et certains savent écrire à ce moment de l'année (février).

Ces activités servent à expliquer le monde qui entoure l'enfant en lui transmettant les grandes « clés », la fonction de la culture dans toute société. Nous pourrions

leur montrer Mickey, mais c'est Degas qui a été choisi. Pourquoi ? Parce que la ballerine chez Degas projette et permet une compréhension du monde beaucoup plus vaste et profonde. Mickey, c'est aussi très bien pour s'amuser et se détendre mais c'est moins universel, donc une clé pour une bien plus petite porte sur l'univers environnant. Nous sommes à l'école, voilà pourquoi il vaut mieux choisir les « clés » ouvrant les plus grandes portes possibles.

UNE CONDUITE SOCIALEMENT ADAPTÉE

Sur le sol se trouvent plusieurs carpettes et sur chacune d'entre elles un enfant fait un travail. Jamais les autres enfants ne marchent sur le travail ni même sur la carpette. Pourtant, ils sont une trentaine de trois âges différents : trois à six ans. Ils ne s'arrachent pas le matériel mais s'intéressent tout de même au travail des autres. Comment 30 enfants de trois âges différents réussissent-ils à se côtoyer avec autant d'aise ? Il s'agit ici d'une communauté d'enfants dans laquelle il y a des plus vieux de maternelle et de nouveaux arrivés de trois ans (Montessori : 1958). Les grands de maternelle impressionnent les petits de trois ans parce qu'ils leur donnent l'impression de tout maîtriser : ils font des activités complexes, ils se déplacent avec aisance et les enseignantes se sont liées d'amitié avec eux. C'est pourquoi elles leur demandent occasionnellement de s'occuper ou d'aider un plus petit dans son activité et ils tirent une grande satisfaction d'être dignes de confiance.

UNE VOIE D'AVENIR

En définitive, chaque enfant est considéré comme une personne que l'on aide dans la construction de sa propre personnalité à tra-

vers un éventail riche de connaissances et de compétences. La maternelle Montessori est l'achèvement d'une période de la vie qu'est la petite enfance. Elle vise à susciter chez ces enfants des valeurs de curiosité et de respect pour les choses et les personnes qui les entourent. Elle le fait avec des enseignantes formées à l'observation de la propension naturelle du jeune enfant à s'élever, à se dépasser lorsque le contexte s'y prête. Ces enseignantes préparent méticuleusement des environnements propices à cette éclosion chez le jeune enfant. Cet environnement réfléchi est constitué d'éléments de culture générale et de matériel autocorrecteur dédié chacun à l'exploration de notions spécifiques.

Dans la perspective d'une nouvelle réforme, est-ce que cette approche qui a fait ses preuves depuis presque 100 ans et dans de multiples cultures ne pourrait pas susciter une réflexion sur la nature fondamentale du jeune enfant, réflexion permettant d'arriver aux fondements scientifiques de l'action éducative ? La pédagogie Montessori n'est une panacée et d'autres approches ont des atouts féconds, bien sûr, mais peut-être devrions-nous retenir de cette approche que son action éducative est fondée sur l'observation et l'identification de la nature fondamentale de l'enfant.

* Benoît Dubuc est directeur de l'école Montessori de Sillery

Références

- DUBUC, B. et al., « Éveil au langage écrit pour les enfants de 3 à 6 ans », Actes du congrès : « le privé au cœur de la réforme », Montréal, Fédération des établissements d'enseignement privé, 2000.
- DUBUC, B., « Maria Montessori : l'enfant et son éducation », dans Gauthier, C. & Tardif, M. *La pédagogie*, Montréal, Gaëtan Morin, 1996.
- MONTESSORI, M., *Pédagogie scientifique - La maison des enfants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1958.
- STANDING, E.M., *Maria Montessori - sa vie, son œuvre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972.

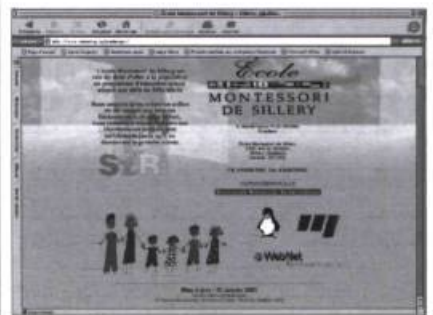
LA MATERNELLE SUR INTERNET

Noël (Le site de)
Ce site contribuera, en compagnie des plus grands « fans » du père Noël, à des activités pédagogiques telles la fabrication virtuelle d'un bonhomme de neige et des « histoires à continuer ».

Père Noël
Pourquoi écrire quand la technologie permet de parler directement avec le père Noël? Peu importe où vous êtes dans le monde, le père Noël attend l'appel de vos jeunes élèves, tout à fait gratuitement.

Petit Monde
Le site de la famille et de l'enfance et un carrefour unique d'information, de ressources et de services. À surveiller régulièrement : la rubrique « Quoi de neuf ? »

Pour les jours de pluie
Voici une page qui aidera les professeurs de pré-maternelle à occuper les enfants les jours où il fait moins beau. Ils pourront aussi apprivoiser certaines applications de l'ordinateur.



Sites Web

- Association Montessori Internationale : www.montessori-ami.org
- École Montessori de Sillery : www.webnet.qc.ca/montessori